

Une révision, vue de l'intérieur

La révision de la BFC (Bible en Français Courant) a entamé sa dernière ligne droite. Innocent Himbaza a revu les livres du Lévitique, Habacuc, Aggée, Zacharie et Malachie, dont il a également proposé des éléments d'introduction. Interview.



La Bible en français courant est largement utilisée, notamment pour le catéchisme dans de nombreuses paroisses, en milieu scolaire, dans les aumôneries ainsi que dans de nombreux projets visant à rendre le texte biblique intelligible du grand public.

Professeur Himbaza, comment les différents livres de la Bible ont-ils été répartis entre les réviseurs ?

Dans un premier temps, le comité de révision a fait des propositions en tenant compte des centres d'intérêt des réviseurs. Cependant ceux-ci ont également pu choisir. Il allait de soi que j'accepte de réviser le Lévitique. En effet, depuis plusieurs années, je prépare l'édition de ce livre dans le projet de la Bible hébraïque : la *Biblia Hebraica Quinta*. On peut donc dire que la révision de ce livre rejoignait naturellement mes activités professionnelles actuelles. J'ai également pu choisir les livres prophétiques que j'ai

révisés puisque d'une part je m'intéresse à l'époque perse que reflètent les trois derniers prophètes (Aggée, Zacharie et Malachie) et d'autre part, je prépare un commentaire du livre de Malachie. Enfin, le livre d'Habacuc m'intéresse parce que son texte est souvent difficile à comprendre.

Pourriez-vous évoquer trois corrections du texte biblique que vous avez suggérées et expliquer leurs raisons d'être ?

- Plusieurs corrections concernent des mots que le premier traducteur avait omis de mettre, ou des mots qu'il avait choisi de paraphraser. Par exemple, en Malachie 2,14, j'ai

proposé de restituer le terme « alliance » qui ne se trouve pas comme tel dans la première traduction mais qui se trouve dans l'original hébreu. En effet, dans ce verset le terme « alliance » est très important, parce qu'il est l'un des rares passages de l'Ancien Testament où le mariage est clairement exprimé comme une alliance. Sur ce point, le texte de Malachie marque une évolution qui montre que l'alliance entre Dieu et l'humain influence désormais l'alliance entre un homme et une femme. Comme la première n'est pas rompue, la deuxième ne devrait pas non plus l'être.

- Pour éviter le risque d'exclusion que l'original hébreu ne reflète pas, j'ai proposé des termes neutres dans certains cas. Par exemple, en Lévitique 5 et 13, j'ai souvent proposé de remplacer « l'homme » par « quelqu'un » ou par « la personne ». Il s'agit des cas où n'importe qui peut se rendre coupable sans s'en rendre compte ou bien des cas où il peut devenir impur ou redevenir pur après une maladie de la peau. Ici l'hébreu utilise soit le terme *nefesh*, c'est-à-dire « une âme », soit le terme *adam* c'est-à-dire « l'humain ». Ces mots désignent n'importe quelle personne, qu'elle soit homme ou femme.

- Enfin, en tenant compte des études récentes, j'ai opéré un choix différent en Habacuc 1,12. Le texte disait : « Depuis toujours, c'est toi qui es le Seigneur, tu es mon Dieu, le vrai Dieu qui ne meurt pas ». J'ai proposé de réviser la dernière partie en « nous ne mourrons pas ». D'où viennent ces lectures ? Des commentaires juifs du Moyen Âge disaient que cette phrase du texte hébreu, « nous ne mourrons pas », n'était pas originale et qu'elle était le résultat d'une correction des scribes. C'est la raison pour laquelle certaines traductions ont suivi la lecture « tu ne meurs pas ». Or, les études récentes tendent à montrer qu'il n'y a pas de preuves suffisantes pour affirmer que le texte a été effectivement corrigé. C'est la raison pour laquelle il est prudent de rester à la lecture du texte hébreu massorétique « nous ne mourrons pas ».

Selon Valérie Duval-Poujol, responsable du projet, les introductions ont été repensées pour offrir des clés de compréhension au texte biblique et montrer sa pertinence, son actualité. Pouvez-vous nous expliquer en quoi le livre d'Aggée est pertinent pour les lectrices et lecteurs d'aujourd'hui ?

Aggée est le livre le plus court de l'Ancien Testament, il ne contient que 38 versets répartis en deux chapitres. Ce petit livre évoque l'appel et l'encouragement du prophète au peuple et aux dirigeants pour qu'ils se mobilisent en vue de reconstruire le Temple de Dieu.

« Des erreurs peuvent se glisser dans nos travaux humains. La nécessité de révision s'observe donc aussi bien pour les originaux que pour les traductions. »

Pour les lectrices et les lecteurs d'aujourd'hui, la pertinence d'un tel livre réside notamment dans la notion de l'éveil des consciences. Dans un contexte où l'on se repose sur ses lauriers, où l'on est plongé dans ses propres préoccupations, la société a besoin d'hommes et de femmes, comme Aggée, qui la rendent attentive à des causes plus larges. Les causes larges comme la sensibilité à l'autre (à l'Autre), des causes communautaires, sociétales, écologiques ou encore géopolitiques ne manquent pas.

Etait-ce vraiment nécessaire de faire cette révision, est-on en train de changer la Bible ?

Non, il ne s'agit pas de « changer » la Bible comme pourraient peut-être le penser certains. Deux facteurs au moins rendent nécessaire la révision ou l'adaptation des textes bibliques.

D'une part, la Bible contient encore des passages qui pourraient se comprendre de différentes manières. Or, avec l'avancée des recherches, on comprend de mieux en mieux ces passages obscurs. C'est la raison pour laquelle il faut les clarifier. Quelques exemples mentionnés ci-haut montrent également que des erreurs peuvent se glisser dans nos travaux humains. La nécessité de contrôle et de révision s'observe donc aussi bien pour les originaux que pour les traductions.

D'autre part, avec le changement de générations et l'évolution de la langue, certains mots ou certaines manières de dire les choses évoluent, prennent un relief différent et ne semblent pas toujours signifier la même chose. Dans ce cas également une adaptation du langage est importante pour que le texte lu par telle génération la rejoigne dans sa manière de s'exprimer.



Innocent Himbaza enseigne l'Ancien Testament et l'hébreu à l'université de Fribourg. Il est membre du comité pour la politique de traduction (COTP) de l'ABU, la fraternité mondiale des Sociétés bibliques.